

L'image augmentée - Mehrbildlichkeit

En arrivant en France Florian SCHMITT a commencé à requestionner le statut d'image photographique. Son approche d'une image augmentée, lui permet, d'initier une pensée différente et d'introduire la spatialité à l'image photographique.

Une photographie a longtemps été perçue uniquement comme une image plate ou une empreinte lumineuse fixée. En réquisitionnant ce statut consacré à la photographie, Florian Schmitt essaye de penser la photographie différemment vers une direction spatiale qui génère une autre approche esthétique. C'est la raison pour laquelle il introduit dans cette réflexion les atmosphères via les pensées du philosophe allemand Gernot Böhme. Cette forme d'esthétique peut être comprise comme une théorie générale de la perception qui prend, comme point de départ, l'homme dans son environnement.

L'image photographique *dé/construite*

Son intérêt pour la photographie se fonde sur la perception de la ville où il vit. En effet, l'architecture et les édifices jouent un rôle central. Paris comme une ville du début de la photographie, une des villes les plus photographiées au monde, la ville lumière... Comment nous apercevons celle-ci ? Qu'est-ce que nous regardons ? Comment pouvons-nous la photographier sans répéter les mêmes clichés ? Comment pouvons-nous produire des photos qui nous font rêver ?

En prenant des « notes photographiques » avec un appareil photographique, Florian Schmitt crée une archive personnelle d'images. Puis les imprime, coupe, plie, regroupe, fait la maquette et finalement les rephotographie. Même si le résultat ressemble à une photographie numérique (avec Photoshop ou d'autres logiciels) toute la maquette est construite à la main. Or seule la prise de vue est faite avec un appareil numérique.

Dans son travail pratique, il part de l'idée d'une photographie *construite*, comprendre construite au sens du terme de la création. Il utilise les photographies imprimées et la maquette pour créer et faire une photographie proche du collage et du trompe-l'œil. Ainsi, la photographie devient un outil / moyen de la construction.

Puis s'amorce un travail de *déconstruction* de l'image photographique. L'idée est d'intégrer de la tridimensionnalité au médium traditionnellement plat et en deux dimensions de la photographie par le jeu de l'espace et de l'architecture. Ainsi il nous fait interagir en nous plaçant entre la bi- et la tridimensionnalité. Comment pouvons-nous libérer la photographie de sa platitude ?

C'est ainsi également une question de la matérialité et de l'immatérialité. La lumière se codifie par l'image photographique. Si nous comprenons l'empreinte lumineuse comme un point de départ et si nous commençons à requestionner ce statut. Nous pouvons ainsi re/questionner la matérialité de l'image, sa

surface, son épaisseur, sa densité, son dessous, son entre-deux, etc.

À cet égard, la *dé/construction* d'une image photographique lui permet de créer des images spatiales.

Pour Florian Schmitt, au sens d'un flâneur et en tant que photographe, la ville a toujours été un lieu d'interrogation et de questionnements. Les photographies documentaires (architecturales) ne sont pas forcément celles qui nous font rêver. Néanmoins, il est important de s'en servir et de les intégrer à la démarche et au processus artistique. Pour ses photographies, il travaille avec la maquette pour construire des images d'architecture entre le réel et la fiction. Il utilise le paysage et l'architecture comme point de départ pour créer des fictions photographiques. Il s'affirme dans la photographie *dé/constructiviste* - entre utopie et dystopie.

En faisant le lien entre la ville, l'architecture et la photographie, il essaie d'agrandir notre perception et notre culture visuelle. Perturber et désorienter la perception du spectateur pourrait produire des questions sur des lieux photographiés et requestionner ses clichés. En créant de nouvelles formes photographiques architecturales libres, la photographie est utilisée comme un « dispositif visionnaire ».

Afin de trouver un langage visuel qui est entre le bidimensionnel de la photographie et le tridimensionnel de l'espace, sa recherche l'a amené à s'ouvrir à d'autres disciplines. Pour celle-ci, il utilise la photographie comme point de départ en intégrant ensuite d'autres formes d'art plastiques comme le graphisme, le dessin, mais également des logiciels comme Indesign ou autres. La juxtaposition de la photographie et du graphisme lui permet de travailler de façon plus abstraite et de construire, (re)traduire et interpréter le réel vers l'espace et vice versa. En partant d'un espace tridimensionnel, il arrive ensuite au stade plus abstrait du dessin graphique, de la lumière ou des formes pures qui sont entre le plat et l'immersion.

Cette conception l'inspire à réfléchir sur un croisement entre photographie, installation, atmosphère et espace pour aboutir à une image augmentée...

En résumé, tout est un grand jeu entre l'atmosphère, l'espace photographique et l'espace d'exposition. C'est ainsi qu'il nous délivre la photographie de sa platitude en utilisant comme base de données les images de la ville qui nous entourent, ces images qui sont le propre de notre vie quotidienne.